

SAMEDI 28 MARS 2015

HÉROÏNES

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JEAN-CLAUDE CASADESUS

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

SAMEDI 28 MARS 2015 21H

GRANDE SALLE

HÉROÏNES

Georges Bizet

Symphonie en ut majeur

Carmen (extraits)

« *Je suis Escamillo, Torero de Grenade* » - Duo Escamillo/Don José

« *Je dis que rien ne m'épouvante* » – Micaëla

« *La fleur que tu m'avais jetée* » - Don José

« *Votre toast, je peux vous le rendre* » – Escamillo

« *Parle-moi de ma mère* » - Duo Don José-Micaëla

ENTRACTE

Georges Bizet

Clovis et Clotilde

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

JEAN-CLAUDE CASADESUS, DIRECTION

INVA MULA, SOPRANO

LEONARDO CAIMI, TÉNOR

JACQUES-GREG BELOBO, BASSE

Coproduction Orchestre national de Lille, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 23H20.

ANOUS PARIS

Le Parisien



GEORGES BIZET (1838-1875)

Symphonie en ut majeur

Allegro vivo

Adagio

Scherzo. Allegro vivace

Allegro vivace

Composition : octobre-novembre 1855.

Création : le 26 février 1935 à Bâle par Felix Weingartner.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Dans les années 1850, alors qu'il est encore élève au Conservatoire de Paris, Georges Bizet fait la connaissance de Charles Gounod, de vingt ans son aîné. À la fois figure tutélaire et ami fidèle, Gounod va jouer un rôle déterminant dans la carrière et l'œuvre du jeune homme, étant notamment la source d'inspiration de sa première symphonie, la *Symphonie en ut majeur*. Bizet écrira d'ailleurs à son maître : « *Vous avez été le commencement de ma vie d'artiste. Je résulte de vous* ».

C'est en effet après avoir entendu la *Symphonie en ré majeur* de Gounod en avril 1855, que Bizet se lance dans l'écriture d'une pièce symphonique. Profitant d'une période de liberté créatrice (il vient de terminer brillamment ses études au Conservatoire et n'est pas encore soumis aux contraintes de la préparation du Prix de Rome), il s'attelle en octobre à l'écriture de sa *Symphonie en ut majeur*. Âgé de dix-sept ans à peine, il considère sa composition comme un simple exercice et n'a nullement l'intention de la faire jouer ou de l'éditer. Achèvement en novembre, la partition termine sa course au fond d'un carton avec d'autres manuscrits...

Après la mort de Bizet, le précieux carton passe entre les mains de Reynaldo Hahn qui le lègue au Conservatoire de Paris, et il faudra attendre 1933 pour que le bibliothécaire Jean Chantavoine exhume le manuscrit de la *Symphonie en ut*. Le chef d'orchestre Felix Weingartner entend parler de cette découverte dans un article du *Ménestrel*, et donne la première audition à Bâle en 1935. Reprise à Paris par Charles Munch en mai 1936, l'œuvre deviendra rapidement populaire.

La symphonie, qui suit la traditionnelle forme en quatre mouvements, témoigne déjà d'une parfaite maîtrise de l'écriture, avec une orchestration gracieuse et un sens inné de la mélodie. La cantilène orientalisante du hautbois dans le deuxième mouvement traduit le goût de Bizet pour l'exotisme, penchant que l'on retrouvera dans ses futurs opéras, *Les Pêcheurs de perles* et, bien sûr, *Carmen*.

Carmen (extraits)

« *Je suis Escamillo, Torero de Grenade* » - Duo Escamillo/Don José

« *Je dis que rien ne m'épouvante* » - Micaëla

« *La fleur que tu m'avais jetée* » - Don José

« *Votre toast, je peux vous le rendre* » - Escamillo

« *Parle-moi de ma mère* » - Duo Don José-Micaëla

Composition : 1873-1874.

Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle éponyme de Prosper Mérimée.

Création : le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique, à Paris.

Effectif : 2 flûtes, 1 piccolo, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée des extraits : environ 28 minutes.

En 1872, l'Opéra-Comique de Paris passe commande à Bizet d'un nouvel ouvrage en quatre actes, dont les librettistes seront Henri Meilhac et Ludovic Halévy. C'est Bizet lui-même qui décide de s'inspirer d'une nouvelle de Prosper Mérimée, *Carmen*, publiée en 1845 dans *La revue des deux mondes*. Mais Leuven, le directeur de l'Opéra-Comique, s'inquiète du choix d'un tel sujet : « *Carmen ! La Carmen de Mérimée ! Vous allez mettre notre public en fuite... C'est impossible !* ». Après d'âpres négociations, le thème de l'opéra est finalement accepté, mais les auteurs promettent de faire la part belle à la figure de la douce et pure Micaëla, pour contrebalancer la sauvagerie du personnage de Carmen.

L'opéra de Bizet s'inscrit dans un siècle fasciné par l'exotisme et l'Orient au sens large, mais contrairement à Mérimée, Bizet ne s'est jamais rendu en péninsule ibérique. S'inspirant d'un recueil de chants populaires, *Les Echos d'Espagne*, et empruntant certains de ses thèmes à Sebastian Iradier, Bizet invente « son » Espagne, terre intemporelle des amours tragiques et des mœurs sulfureuses.

La création de l'œuvre à l'Opéra-Comique, en mars 1875, est un échec. En plein ordre moral, le public parisien est choqué par les aventures tumultueuses de la belle bohémienne, et les critiques attaquent Bizet, l'accusant de « wagnérisme ». Le compositeur, bien que nommé Chevalier de la Légion d'honneur la veille de la première, est très affecté par ces réactions hostiles. De santé fragile, il meurt la nuit de la trente-troisième représentation.

Cependant, l'œuvre est très vite rejouée de par le monde, notamment à Vienne (dans une version remaniée par Ernest Guiraud, où des récitatifs chantés remplacent les textes parlés) et remporte alors un immense succès. Redonnée à l'Opéra-Comique en 1883, *Carmen* reçoit un accueil triomphal. L'héroïne sanguine de Bizet fait l'admiration de Nietzsche qui parle dans *Le cas Wagner*, en 1888, de sa « *mélancolie lascive [qui] parvient à combler nos désirs toujours insatisfaits* ». La magie opère enfin, et les amours de Don José et de Carmen font désormais figure de mythe.

Clovis et Clotilde, cantate à 3 voix et orchestre

Introduction, Récit et Romance

Duo (Clotilde et Rémy)

Clotilde seule

Duo (Clovis et Clotilde)

Récit, Strophes et Final (Clovis, Clotilde, Rémy)

Texte : Amédée Burion.

Composition : 16 mai-9 juin 1857.

Création : 3 octobre 1857 à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France à Paris, par Mademoiselle Henrion (Clotilde), Jourdan (Clovis) et Bonnelié (Rémy).

Effectif : soprano (Clotilde), ténor (Clovis), basse (Rémy) - 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, trombone alto, trombone tenor, trombone basse, timbales, 2 harpes, cordes.

Durée : environ 35 minutes.

Clovis et Clotilde a été donnée pour la première fois lors de la cérémonie de remise des Prix de Rome de 1857, au cours de laquelle Bizet reçut le Premier Grand Prix. L'œuvre ne fut publiée que très récemment, en 1988 pour sa création moderne à Soissons (seul le livret fut imprimé deux fois du vivant de Bizet). La publication a été suivie de deux enregistrements discographiques réalisés à dix ans d'intervalle, toujours sous la direction de Jean-Claude Casadesus.

La composition de *Clovis et Clotilde* suit celle de la *Symphonie en ut* (1855, redécouverte en 1935), de la cantate *David* (première participation de Bizet au concours en 1856, cantate perdue) et de l'opérette *Le Docteur Miracle* (1857).

L'œuvre dévoile une verve mélodique mise en valeur par une orchestration digne de *L'Arlésienne* ou de *Carmen*, ainsi qu'un souffle dramatique qui magnifie le texte littéraire. Très inspiré par le sujet –

la conversion du Sicambre Clovis¹ au christianisme après la bataille de Tolbiac en 496 contre les Alamans – Bizet suit avec brio les règles de l'Académie qui exige un ou deux airs (*Clovis et Clotilde* en compte quatre), un duo (on en trouve deux) et un trio (ici en conclusion).

L'introduction orchestrale dépeint le sujet de l'œuvre selon les règles du concours. Après le motif lent, exposé dans le grave des cordes et ponctué régulièrement par les cuivres, apparaît une mélodie allègre et rythmée avant l'intervention de la clarinette qui installe un très beau moment lyrique.

Celui-ci s'interrompt brusquement pour nous faire basculer dans un épisode dramatique souligné par les cuivres, également présents dès le début du récit. Ces principaux éléments mélodiques, attachés aux personnages ou aux situations, jalonnent toute l'œuvre, les cuivres (trombones, cors...) participant à l'évocation guerrière, les bois (clarinette, flûte, hautbois...) souvent accompagnés des harpes, éclairant les autres moments importants.

La prière de Clotilde (scène III) et le récit de la bataille (scène IV) forment les moments clés de l'œuvre. Outre les mesures scène IV de « Ô Christ sois mon soutien... », réutilisées dans *Les Pêcheurs de perles*, on dénote la grande qualité des transitions qui corrobore l'exceptionnelle maturité du jeune compositeur.

CHRISTINE PAQUELET

1. Roi des Francs de 481 à 511, premier roi chrétien (il est baptisé à Reims en 498 par l'évêque Rémi), il réussit à étendre son royaume du Rhin jusqu'aux Pyrénées, soit environ l'actuel territoire français, choisissant Soissons puis Paris comme capitale, unissant les peuples francs et gallo-romains en établissant la chrétienté catholique dans son royaume.

Georges Bizet
Carmen

Acte III, scène 6 :

« *Je suis Escamillo, torero de Grenade* »

LE TORERO

Je suis Escamillo, torero de Grenade.

JOSÉ

Escamillo !

LE TORERO

C'est moi.

JOSÉ

Je connais votre nom,
Soyez le bienvenu ; mais vraiment,
camarade,
Vous pouviez y rester.

LE TORERO

Je ne vous dis pas non.
Mais je suis amoureux, mon cher, à
la folie,
Et celui-là serait un pauvre
compagnon
Qui, pour voir ses amours, ne
risquerait sa vie.

JOSÉ

Celle que vous aimez est ici ?

LE TORERO

Justement.
C'est une zingara, mon cher.

JOSÉ

Elle s'appelle ?

LE TORERO

Carmen.

JOSÉ

Carmen !

LE TORERO

Carmen ! Oui mon cher.
Elle avait pour amant
Un soldat qui jadis a déserté pour
elle.

JOSÉ [*à part*]

Carmen !

LE TORERO

Ils s'adoraient, mais c'est fini, je crois.
Les amours de Carmen ne durent
pas six mois.

JOSÉ

Vous l'aimez cependant...

LE TORERO

Je l'aime.
Oui, mon cher, je l'aime, je l'aime à
la folie !

JOSÉ

Mais pour nous enlever nos filles de
Bohême
Savez-vous bien qu'il faut payer.

LE TORERO

Soit, on paiera.

JOSÉ

Et que le prix se paie à coups de navaja.

LE TORERO

À coups de navaja ?

JOSÉ

Comprenez-vous ?

LE TORERO

Le discours est très net.
Ce déserteur, ce beau soldat qu'elle aime,
Ou du moins qu'elle aimait, c'est donc vous ?

JOSÉ

Oui, c'est moi-même.

LE TORERO

J'en suis ravi, mon cher, et le tour est complet !

(Ils se mettent en garde à une certaine distance.)

JOSÉ

Enfin ma colère trouve à qui parler, le sang,
Oui, le sang, je l'espère, va bientôt couler !
Mettez-vous en garde et veillez sur vous !
Tant pis pour qui tarde à parer les coups !

LE TORERO

Quelle maladresse, j'en rirais,

vraiment !

Chercher la maîtresse et trouver, trouver l'amant !

Mettez-vous en garde et veillez sur vous !

Tant pis pour qui tarde à parer les coups !

LE TORERO

Je la connais, ta garde navarraise,
Et je te préviens en ami,
Qu'elle ne vaut rien...
Sans répondre don José marche sur le toréro.

À ton aise.

Je t'aurai du moins averti.

Combat ; musique de scène. Le toréro très calme cherche seulement à se défendre.

JOSÉ

Tu m'épargnes, maudit.

LE TORERO

À ce jeu de couteau
Je suis trop fort pour toi.

JOSÉ

Voyons cela.

(Rapide et très vif engagement corps à corps. José se trouve à la merci du torero qui ne le frappe pas.)

LE TORERO

Tout beau,
Ta vie est à moi, mais en somme,
J'ai pour métier de frapper le taureau,
Non de trouer le cœur de l'homme.

JOSÉ
Frappe ou bien meurs... Ceci n'est
pas un jeu.

LE TORERO (*se dégageant*)
Soit, mais au moins respire un peu.

JOSÉ
En garde !

JOSÉ, LE TORERO
Mettez-vous en garde
Et veillez sur vous !
Mettez-vous en garde
Et veillez sur vous !
Tant pis pour qui tarde
À parer les coups.
Mettez-vous en garde,
Veillez sur vous !
En garde, allons !
Veillez sur vous ! Veillez sur vous !

Acte III, scène 21

« *Je dis que rien ne m'épouvante* »

MICAËLA
Je dis que rien ne m'épouvante,
Je dis hélas que je répons de moi,
Mais j'ai beau faire la vaillante,
Au fond du cœur, je meurs
d'effroi...
Seule, en ce lieu sauvage
Toute seule, j'ai peur,
Mais j'ai tort d'avoir peur,
Vous me donnerez du courage,
vous me protégerez, Seigneur...
Je vais voir de près cette femme
Dont les artifices maudits

Ont fini par faire un infâme
De celui que j'aimais jadis !
Elle est dangereuse, elle est belle,
Mais je ne veux pas avoir peur,
Non, non, je ne veux pas avoir
peur !
Je parlerai haut devant elle,
Ah ! Seigneur... vous me
protégerez,
Ah ! Je dis que rien ne
m'épouvante,
Je dis hélas que je répons de moi ;
Mais j'ai beau faire la vaillante,
Au fond du cœur je meurs d'effroi.
Seule en ce lieu sauvage,
Toute seule j'ai peur, mais j'ai tort
d'avoir peur :
Vous me donnerez du courage,
Vous me protégerez, Seigneur !
Protégez-moi ! Ô Seigneur !
Donnez-moi du courage !
Protégez-moi ! Ô Seigneur !
Protégez-moi, Seigneur !

Acte II

« *La fleur que tu m'avais jetée* »

DON JOSÉ
Je le veux, Carmen,
Tu m'entendras.
La fleur que tu m'avais jetée,
Dans ma prison m'était restée
Flétrie et sèche.
Cette fleur gardait toujours sa
douce odeur ;
Et pendant des heures entières,
Sur mes yeux, fermant mes
paupières,
De cette odeur je m'enivrais

Et dans la nuit je te voyais.
Je me prenais à te maudire,
À te détester, à me dire :
Pourquoi faut-il que le destin
L'ait mise là sur mon chemin ?
Puis je m'accusais de blasphème
Et je ne sentais en moi-même
Qu'un seul désir, un seul espoir,
Te revoir, ô Carmen, oui, te revoir !...
Car tu n'avais eu qu'à paraître,
Qu'à jeter un regard sur moi
Pour t'emparer de tout mon être,
Ô ma Carmen
Et j'étais une chose à toi.
Carmen, je t'aime.

Acte II, scène 14

« Votre toast... je peux vous le rendre »

ESCAMILLO

Votre toast... je peux vous le rendre,
Señors, Señors, car avec les soldats
Oui, les toreros peuvent s'entendre,
Pour plaisirs, ils ont les combats.
Le cirque est plein, c'est jour de fête,
Le cirque est plein du haut en bas.
Les spectateurs perdant la tête,
S'interpellent à grands fracas ;
Apostrophes, cris et tapage
Poussés jusques à la fureur,
Car c'est la fête du courage,
C'est la fête des gens de cœur.
Allons ! en garde, allons, ah !
Toréador, en garde !
Toréador ! Et songe bien, oui,
Et songe en combattant
Qu'un œil noir te regarde
Et que l'amour t'attend.

Acte I, scène 7

« Parle-moi de ma mère »

JOSÉ

Parle-moi de ma mère !

MICAËLA

J'apporte de sa part, fidèle messagère, cette lettre.

JOSÉ

Une lettre.

MICAËLA

Et puis un peu d'argent.
Pour ajouter à votre traitement,
Et puis...

JOSÉ

Et puis ?

MICAËLA

Et puis ?... vraiment je n'ose,
Et puis... encore une autre chose
Qui vaut mieux que l'argent et qui,
pour un bon fils,
Aura sans doute plus de prix.

JOSÉ

Cette autre chose, quelle est-elle ?
Parle donc.

MICAËLA

Oui, je parlerai ;
Ce que l'on m'a donné, je vous le donnerai.
Votre mère avec moi sortait de la chapelle,
Et c'est alors qu'en m'embrassant,

Tu vas, m'a-t-elle dit, t'en aller à la ville :

La route n'est pas longue,
Une fois à Séville,
Tu chercheras mon fils, mon José,
mon enfant !...

Et tu lui diras que sa mère
Songe nuit et jour à l'absent...
Qu'elle regrette et qu'elle espère,
Qu'elle pardonne et qu'elle attend ;
Tout cela, n'est-ce pas ? mignonne,
De ma part tu le lui diras ;
Et ce baiser que je te donne,
De ma part tu le lui rendras.

JOSÉ (*très ému*)
Un baiser de ma mère ?

MICAËLA
Un baiser pour son fils.
José, je vous le rends comme je l'ai
promis.
(*Micaëla donne à José un baiser.*)

JOSÉ
Ma mère, je la vois...
Oui, je revois mon village.
Ô souvenirs d'autrefois !
Doux souvenirs du pays !
Ô souvenirs chéris,
Vous remplissez mon cœur
De force et de courage !
Ô souvenirs chéris !
Ma mère, je la vois...
Je revois mon village.

MICAËLA
Sa mère, il la revoit !
Il revoit son village !
Ô souvenirs d'autrefois !

Souvenirs du pays !
Vous remplissez son cœur
De force et de courage !
Ô souvenirs chéris !
Sa mère, il la revoit,
Il revoit son village.

JOSÉ (*à lui-même*)
Qui sait de quel démon j'allais être
la proie !
Même de loin, ma mère me défend,
Et ce baiser qu'elle m'envoie
Écarte le péril et sauve son enfant !

MICAËLA
Quel démon ? quel péril ?
Je ne comprends pas bien.
Que veut dire cela ?

JOSÉ
Rien ! Rien !
Parlons de toi, la messagère.
Tu vas retourner au pays ?...

MICAËLA
Oui, ce soir même,
Demain je verrai votre mère.

JOSÉ
Tu la verras ! Eh bien, tu lui diras
Que son fils l'aime et la vénère,
Et qu'il se repent aujourd'hui.
Il veut que là-bas sa mère soit
contente de lui !
Tout cela, n'est-ce pas ? mignonne,
De ma part, tu le lui diras ;
Et ce baiser que je te donne,
De ma part, tu le lui rendras...

MICAËLA

Oui, je vous le promets... de la
part de son fils,
José, je le rendrai comme je l'ai
promis.

JOSÉ

Ma mère, je la vois !
oui, je revois mon village !
Ô souvenirs d'autrefois !
doux souvenirs du pays !
Ô souvenirs chéris !
Vous remplissez mon coeur
de force et de courage !
Ô souvenirs chéris !
Vous me rendez tout mon
courage
ô souvenirs du pays!

MICAËLA

Sa mère, il la revoit !
Il revoit son village !
Ô souvenirs d'autrefois!
Souvenirs du pays!
Vous remplissez son coeur
de force et de courage !
Ô souvenirs chéris!
Vous lui rendez tout son courage
Ô souvenirs du pays !

Clovis et Clotilde
N° 1. Introduction,
Récit et Romance

A) Introduction

- Large
- Allegro non troppo
- Andantino
- Allegro vivo

Scène I - Clotilde seule

B) Récit

Noble. Clovis, mon époux et ma
gloire,
Qui fais trembler le vieux
monde romain
Je te vois revenir sacré par la
victoire,
Des lauriers sur le front, des
palmes à la main.
Je vois ton fier coursier à la
crinière noire
Pareil à l'ouragan te ramener
vers moi !
(Un coup de tonnerre lointain)
Mais d'où vient que la foudre au
loin éclate et tonne ?
Mon cœur a palpité d'effroi :

Sur les rives du Rhin où la trom-
pette sonne
Ô Clovis, ô mon roi,
As-tu vu trahir ta vaillance ?
Non ! Toujours avec toi la
fortune s'élance ;
Tu sais nouveau César,
De tes rivaux vaincus, briser le
front superbe,
Et courber comme l'herbe

Mille guerriers tremblants sous ton
rapide char.

C) Romance

Il est si beau, mon doux Sicambre
Avec ses blonds cheveux flottants,
Sa fière taille qui se cambre
Et ses yeux d'amour éclatants :
Il est si beau, quand sur l'armée
Jetant un long regard de feu,
Au loin il lance sa framée
Brûlant éclair sous le ciel bleu.
Ah ! Il est si beau mon doux
Sicambre
Il est si beau mon doux Sicambre !

Il est si beau quand il soupire
Comme une harpe au vent du soir,
Quand sa lèvre me vient sourire
Et m'enivrer d'un doux espoir.
Il est si beau, quand, de son aire
Aigle farouche, audacieux
Il va pousser son cri de guerre
Qui roule et gronde dans les cieux.
Ah ! il est si beau mon doux
Sicambre
Il est si beau mon doux Sicambre !

N° 2

Scène II - Clotilde/Rémy

A) Duo

CLOTILDE

Que vois-je ! Vous mon père !
Honneur du nom chrétien !

RÉMY

Enfant, ne craignez rien ! La paix
soit avec vous !

CLOTILDE

Et Clovis ?

RÉMY

Dieu qui donne
Et le triomphe au droit et la force
aux héros
Peut seul à votre cœur rendre enfin
le repos :
C'est sa main qui punit, son amour
qui pardonne,
Reine, le priez-vous ?

CLOTILDE

Ô ciel je tremble, je frissonne !

RÉMY

Qui sait si des sanglants combats
Pour Clovis n'a pas lui l'aurore !

CLOTILDE

C'est un grand jour qui vient
d'éclorre
Pour le chef et pour les soldats.

RÉMY
Si le Franc succombait

CLOTILDE
Notre Clovis est brave !

RÉMY
On est roi le matin, le soir on est
esclave !

CLOTILDE
Mon père !

RÉMY
Et si Dieu se lassait,
Si, sur le front de l'infidèle
La foudre soudain s'élançait ?
Trop longtemps Clovis fut rebelle !

CLOTILDE
Saint Pontife priez !

RÉMY
Priez donc avec nous, reine, pour
notre roi
Femme pour votre époux !

Vers toi monte notre prière
Sur l'aile de la foi,
Combats pour la France guerrière,
Seigneur, sauve le roi !
Seigneur, sauve le roi !

CLOTILDE
Entends le cri de ma prière
Les soupirs de ma foi
Combats pour la France guerrière,
Seigneur, sauve le roi !
Clovis, il faut aimer et croire ;
Que mon Dieu soit le tien !

Après son baptême de gloire
Rémy fais le chrétien !

RÉMY
Clovis, il faut aimer et croire
Que mon Dieu soit le tien !
Après ton baptême de gloire
Je te ferai chrétien

B) Récit

RÉMY
Reine, je vais pouvoir offrir le
sacrifice
Qui sauva les mortels.
Priez Dieu qu'il bénisse
Notre roi dans les camps, non aux
pieds des autels.

N° 3 Scène III - Clotilde seule

CLOTILDE
Prière ! Prière !
Ô doux souffle de l'ange
Soupir embrasé de l'archange
Qui va de ciel en ciel jusqu'à
l'Éternité.
Ici-bas touchante parole
Baume céleste qui console,
Tu ramènes vers Dieu la pauvre
humanité.

N° 4 Duo

Scène IV - Clovis/Clotilde

CLOVIS

Ma Clotilde chérie !

CLOTILDE

Mon Clovis !... Ô mon roi !

CLOVIS

Ton époux !

CLOTILDE

C'est bien toi !

CLOVIS

Au sein de la Patrie

Oui, je reviens vainqueur.

À ton grand Dieu j'appartiens pour
la vie

C'est un chrétien qui te donne son
cœur !

CLOTILDE

Il est chrétien !

CLOVIS

Le Christ m'a donné la victoire

Il a sauvé l'honneur de mes jeunes
drapeaux ;

Oui sa main m'a baptisé d'un
baptême de gloire !

CLOTILDE

Dieu des humbles, Dieu des héros,
Je te bénis et je t'adore !

CLOVIS

Ô mon pays, réjouis-toi

Vois ton ciel heureux qui se dore

Aux clartés de la foi.

CLOTILDE ET CLOVIS

Paix, triomphe, espérance !

Vers moi (toi) s'élance

Clovis vainqueur ;

C'est lui (toi) bonheur suprême

Je l'(t)aime ! c'est lui (toi)

Bonheur suprême ! je l'(t)aime

À toi (moi) le cœur

À toi (moi) la vie

L'âme ravie de ton (mon) époux.

CLOTILDE

Mais comment laissas-tu, pour
embrasser le nôtre,

le culte des faux Dieux ?

Oui, quel brillant soleil te dessilla les
yeux ?

Dis, quel fut ton apôtre ?

CLOVIS

Mon apôtre est ton Dieu, mon soleil
est ta foi !

Sans doute en ce grand jour, ton
cœur jura pour moi.

Aux champs de Tolbiac, menaçante
muraille

Le germain déployait ses rangs.

Autour de moi mes francs

À grands cris appelaient l'heure de
la bataille :

Cette heure sonne enfin, et déjà
mon coursier

A bondi pareil à l'orange

Ses pieds brûlants brisent l'acier

Et je m'enivre de carnage.

Soudain nos Francs ont reculé

Ô douleur ! en démente

Je vole, je m'élance

Et les plus braves ont tremblé.
En vain ma voix sur eux gronde
comme un tonnerre
Je suis vaincu. Je pleure et je maudis
la terre
Et j'accuse les cieux. Alors je me
souviens
Du Dieu que ma Clotilde adore
Et je tombe à genoux, et ma lèvre
l'implore ;

« Ô Christ, sois mon soutien
La Victoire ! et je suis chrétien ! »
Et frémissant je me relève
L'éclair part, jaillit de mon glaive.
Reine, je suis vainqueur !

Ta douce aurore brille sur nous
Christ je t'implore à deux genoux !

N° 5

Récit, Strophes et Final

A) Récit

CLOTILDE
Mon père, en ce beau jour,
Clovis à notre Dieu donne enfin son
amour !

RÉMY
Mon cœur me l'avait dit...
Mon fils tu te réveilles
Ah ! Béni soit l'auteur de ces
grandes merveilles.
Et maintenant Seigneur, je n'ai plus
qu'à mourir.

B) Strophes

RÉMY
Salut à toi, salut ma noble France
Terre d'honneur, de gloire et de vaillance
Que le ciel va bénir
Clovis, aux vents, fais flotter ta bannière,
Et sans jamais regarder en arrière,
Marche vers l'avenir.
Cet avenir, mon âme le découvre
Franc, il est beau, le vaste champ
qui s'ouvre
À tes pas triomphants
Trois fois heureux en ce monde
éphémère
Qui peut t'aimer et t'appeler ma mère
Amour à tes enfants !
Retentissez, célestes harmonies,
Soldats, savants, poètes, fiers génies,
Pressez-vous, sur son sein !
Ciel ! sur ton front quinze siècles de
gloire
Et jeune encor au livre de l'histoire
Brille ton nom vainqueur !

CLOTILDE
Sublime délire !
Du prophète roi
La céleste lyre
A vibré pour toi.
Que notre France sera belle !
CLOVIS
Quels jours glorieux sa voix nous révèle
Une ère nouvelle
Rayonne à mes yeux !
Belle comme un reflet des cieux !

C) Ensemble final

CLOVIS

C'en est fait, je vole au baptême
que l'eau sainte inonde mon front !
Et lave pour jamais ma honte et
mon affront.
À tes pieds Dieu que j'aime
Que mes francs tombant à genoux
Bientôt redisent après nous :
Gloire, triomphe au Christ !
anathème aux faux Dieux !

CLOTILDE

Cher époux ! va ! vole au baptême,
Que l'eau sainte inonde ton front !
Et lave pour jamais ta honte et ton
affront !
À tes pieds Dieu que j'aime
Que lias francs tombant à genoux
Bientôt redisent après nous :
Gloire, triomphe au Christ !
anathème aux faux Dieux !

RÉMY

Doux Sicambre, vole au baptême,
Que l'eau sainte inonde ton front !
Et lave pour jamais ta honte et ton
affront !
Peuple franc redis avec nous :
Gloire, triomphe au Christ !
anathème aux faux Dieux !

INVA MULA

Inva Mula fait une carrière éblouissante. Première lauréate du Concours Opéralia, elle est ensuite la Diva du film *Le Cinquième Élément* de Luc Besson, sorti en 1997. Elle est aujourd'hui l'une des sopranos les plus réputées au monde et chante fréquemment aux côtés de Roberto Alagna et de Jonas Kaufmann, sous la baguette de chefs d'orchestre tels que Marco Armiliato, Daniel Oren, Carlo Rizzi ou Roberto Abbado. Ses engagements comprennent les rôles de Rozenn (*Le Roi d'Ys* de Lalo) à Marseille, de Desdémone (*Otello* de Verdi) à Orange et de Nedda (*I Pagliacci* de Leoncavallo) à São Paulo. En juin 2014, elle chante aux côtés de Roberto Alagna et Dmitri Hvorostovsky avec l'Orchestre national de France dirigé par Riccardo Frizza à la Salle Pleyel dans un programme autour d'*Otello*. Elle interprétera par la suite à nouveau le rôle de Nedda à Bilbao.

LEONARDO CAIMI

Le ténor italien Leonardo Caimi a chanté Riccardo (*Un Bal masqué* de Verdi) à Tours et Alfredo (*La Traviata* de Verdi) à Rennes. Il a repris ce rôle à Détroit en novembre 2013. Il débute dans le rôle de Don José (*Carmen* de Bizet) au Théâtre de Gênes avant d'interpréter Ruggero dans *La Rondine* de Puccini à Lucques et dans d'autres théâtres italiens en 2014. Il vient de chanter à nouveau le personnage de Riccardo au Théâtre de Trieste et a débuté dans le rôle-titre de *Don Carlo* de Verdi au Théâtre de Lecce en février 2014.

JACQUES-GREG BELOBO

En tant que membre de la troupe du Semperoper de Dresde et invité régulier de maisons d'opéras, il a travaillé avec des chefs tels que Zubin Mehta, James Levine, Myung-Whun Chung ou Fabio Luisi. Ses rôles récents comprennent ceux de Figaro (*Les Noces de Figaro* de Mozart), Banco (*Macbeth* de Verdi), Escamillo (*Carmen* de Bizet), Biterolf (*Tannhäuser* de Wagner) et Don Basilio (*Le Barbier de Séville* de

Rossini) au Semperoper, Angelotti (*Tosca* de Puccini) à Nice, et *Escamillo* au Volksoper de Vienne. Il s'est produit en 2013 dans *Acis et Galatée* de Haendel à l'Opéra Bhutan. En 2015 il se produit dans *Cinq-Mars* de Gounod avec le Chœur et l'Orchestre de la Radio de Bavière et dans *Uthal* de Méhul à Versailles, dans le cadre des projets promus par la Fondation Bru Zane.

JEAN-CLAUDE CASADESUS

En 1976, Jean-Claude Casadesus crée l'Orchestre national de Lille qui s'est imposé depuis comme une formation de référence rayonnant au cœur de sa région, en France et à l'étranger. Déjà plus de trente pays sur quatre continents les ont accueillis, à l'instar de la Chine où ils se sont rendus pour la troisième fois en 2014. Parallèlement, Jean-Claude Casadesus se produit sur les grandes scènes internationales à l'invitation des prestigieux orchestres de Paris, Tokyo, Séoul, de l'Orchestre National de France ou du Symphonique de Berlin. Ses prochains engagements le mènent à Taipei, Montréal, Lisbonne, Singapour, Moscou et

Saint-Pétersbourg pour retrouver des formations avec qui il collabore régulièrement. Il a déjà gravé une trentaine d'enregistrements salués par la critique et écrit deux livres remarquables, *Le Plus Court Chemin d'un cœur à un autre* (publié chez Stock en 1997) et *La Partition d'une vie* (paru aux éditions Écriture en 2012). Compositeur pour le cinéma et le théâtre à ses débuts, il est un ardent défenseur de la musique contemporaine qu'il promeut activement avec les résidences de compositeurs initiées à l'Orchestre national de Lille en 2001 et en présidant l'association Musique Nouvelle en Liberté. Jean-Claude Casadesus est également directeur de « Lille piano(s) festival ».

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Depuis sa création en 1976, grâce au projet ambitieux de Jean-Claude Casadesus, l'orchestre national de Lille s'est imposé comme un orchestre de référence ouvert à tous les publics avec la volonté de « *porter la musique partout où elle peut être reçue* ». Il se produit chaque année dans l'auditorium du Nouveau Siècle à

Lille (entièrement rénové et inauguré en 2013), en région Nord-Pas de Calais, en France et à l'étranger. Il rentre de sa troisième tournée en Chine (septembre 2014). Fidèle à sa mission de diffusion, il interprète le répertoire symphonique, l'opéra mais aussi la musique de notre temps grâce notamment à l'accueil de compositeurs en résidence (Yann Robin cette saison). Parallèlement, il innove avec ses cycles « ciné-concerts live » et « familissimo », ses concerts « Must du Classique », ses concerts « flash » de 12h30 et « Lille piano(s) festival ». Dans toute sa programmation, l'orchestre invite des chefs et solistes internationaux confirmés ainsi que des jeunes talents à promouvoir. Il place le jeune public au centre de son projet en développant une large palette d'actions participatives. Au fil des années, l'Orchestre national de Lille a enregistré une trentaine de disques salués par la critique et récompensés par de nombreux prix.

Direction

Jean-Claude Casadesus

Violon solo

Dennis Kim

Violons

Stefan Stalanowski
Lucyna Janeczek
Marc Crenne
Waldemar Kurkowiak
François Cantault
Bernard Bodiou
Benjamin Boursier
Bruno Caisse
Anne Cousu
Noël Cousu
Delphine Der Avedisyan
Hélène Gaudfroy
Inès Greliak
Xin Guérinet
Thierry Koehl
Marie Lesage
Brigitte Loiseant
Catherine Mabile
Filippo Marano
Sylvie Nowacki
Pierre-Alexandre Pheulpin
Franck Pollet
Ken Sugita
Thierry Van Engelandt
Françoise Vernay

Altos

Philippe Loiseant
Paul Mayes
Jean-Marc Lachkar
Jean-Paul Blondeau
Véronique Boddard

Benjamin Bricout
David Corselle
Anne Le Chevalier
Thierry Paumier
Mireille Viaud

Violoncelles

Jean-Michel Moulin
Grégorio Robino
Edwige Della Valle
Dominique Magnier
Claire Martin
Alexei Milovanov
Johanna Olle
Jacek Smolarski

Contrebasses

Gilbert Dinaut
Yi-Ching Ho
Kévin Lopata
Lucas Henri
Julia Petitjean
Christian Pottiez

Flûtes

Christine Vienet
Pascal Langlet

Hautbois

Cyril Ciabaud
Daniel Schirrer

Clarinettes

Christian Gossart
Jacques Merrer (petite clarinette)

Bassons

Clélia Goldings
Henri Bour

Cors

Alexandre Collard
Christophe Danel
Frédéric Hasbroucq
Eric Lorillard

Trompettes

Cédric Dreger
Fabrice Rocroy (cornet solo)
Frédéric Broucke (cornet)

Trombones

Jean-Philippe Navrez
Romain Simon
Yves Bauer (trombone basse)

Timbales

Laurent Fraiche

Percussions

Aiko Miyamoto

Harpe

Anne Le Roy Petit

FRANÇOIS CHAPLIN

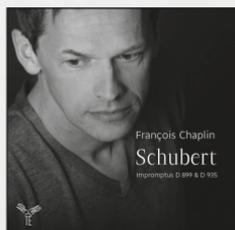
— RENCONTRE MUSICALE FNAC —

Jeudi 2 avril à 18h - Fnac des Ternes



© Caroline Dautre

➤ Pour Schubert,
Impromptus D 899 & D 935



#RDVFNAC



ÉVÈNEMENT
FNAC GRATUIT

Retrouvez les événements Fnac sur fnac.com/evenements

Samedi 28 mars à 15h45

Table ronde en direct et en public

Bar des concerts - Cité de la musique - Philharmonie 2

Quel avenir pour nos orchestres ?

Les états généraux de l'orchestre en France

Avec :

Philippe Fanjas, directeur de l'Association française des orchestres

Jean-Marc Bador, directeur général de l'Orchestre national de Lyon

Fabienne Voisin, directrice générale de l'Orchestre National d'Île-de-France

Jean-François Verdier, directeur musical et chef de l'Orchestre de Besançon

Déborah Nemtanu, violon solo à l'Orchestre de Chambre de Paris

Marc-Olivier de Nattes, violon à l'Orchestre national de France

Alban Beunache, musicien-étudiant au CNSM...

Un débat animé par Judith Chaine

Dans le cadre de la journée spéciale *Orchestres en Fête*
sur France Musique

91.7



francemusique.fr

Orchestres en fête !

Chaque saison, pendant 10 jours, tous les acteurs de la manifestation offrent au public un moment privilégié de découverte de l'orchestre. Le succès de l'événement et l'engouement du public reposent sur la grande diversité des événements proposés, ainsi que sur la grande disponibilité des artistes : effectifs très importants ou plus intimes, concerts traditionnels ou concerts surprenants, ateliers participatifs et rencontres. C'est l'occasion unique de découvrir l'orchestre comme on ne l'attend pas.

Du 20 au 29 mars 2015

Une initiative de l'Association Française des Orchestres

www.orchestresenfete.com

Une initiative de
l'Association Française
des Orchestres





Imprimeur France expo - ES 1-1041550 - 2-1041546 - 3-1041547

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR



MAIRIE DE PARIS